

LA TRADUCTION À L'ÉPREUVE DE L'ÉCRITURE : POÉTIQUES ET EXPÉRIMENTATIONS ?

Traduction, Terminologie, Rédaction vol. XXV, n° 2/2012, 287 p.

dir. Louise Ladouceur et Sathya Rao

Mariana-Vica ILIȘOI¹

Le numéro 2 de la revue *Traduction, Terminologie, Rédaction*, dirigé par Louise Ladouceur et Sathya Rao, réunit des articles sous la thématique « La traduction à l'épreuve de l'écriture : poétiques et expérimentations ». L'idée de constituer un numéro qui s'occupe des écrivains-traducteurs est venue aux auteurs en étudiant les traductions effectuées par Michel Tremblay qui est le traducteur de nombreuses pièces de théâtre. L'étude de ses traductions a mis en relief une recherche esthétique qui se veut une éthique de la traduction spécifique au texte de théâtre. Il traduit en accordant une attention particulière au rythme, aux sonorités et à la musicalité du texte.

Les contributions regroupées dans ce numéro apportent un éclairage sur la façon dont se trouvent réévaluée la relation écriture-traduction. Les quatre premiers articles appartiennent à Cisneros, Pegenaute, Rontogianni et Spriropoulou et à Wolf et sont dédiées aux poétiques de plusieurs écrivains traducteurs. Les trois derniers présentent des études de cas.

L'article d'Odile Cisneros retrace l'évolution des concepts traductologiques développés par le poète Haroldo de Campos qui propose une forme de traduction qui s'attache à produire une correspondance analogue entre la forme et le contenu de l'original dans le texte cible. Selon Odile Cisneros, de Campos met l'accent sur une conception de la traduction qui repose sur une vision critique de l'original à travers la métaphore du cannibale qui se prête au champ de la traduction postcoloniale. Les concepts de Campos tournent autour des courants dominants de la théorie de la traduction, pouvant être perçus du point des vues traductologiques de Lefevere, de Bassnett et de Trivedi.

¹ Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, ilisoimariana@yahoo.com.

Luis Pegenaute étudie la relation entre traduction et écriture qui se dégage des romans de Javier Marias qui crée des personnages traducteurs qui expriment leur point de vue sur la traduction et proposent une poétique de la traduction perçue comme une activité égale à la création originale.

L'article d'Anthoula Rotongiani et Katerina Sporopoulou traite de l'œuvre d'Alexakis sous l'angle de l'autotraduction. Les auteurs donnent un aperçu du trajet de Vassilis Alexakis en tant qu'écrivain et autotraducteur tout en abordant la question de l'autotraduction et en étudiant les problèmes sociolinguistiques et culturels qui résultent du passage d'une langue à l'autre. Cette étude repose sur la comparaison des deux versions, grecque et française, de l'ouvrage *Ap. J.-C.*, l'avant-dernier roman de l'écrivain grec francophone Vassilis Alexakis, un livre qui illustre la problématique de l'autotraduction. Selon les auteurs, Vassilis Alexakis est arrivé à transformer son expérience de vie dans l'entre-deux-langues en un espace d'exploration, de création et de réécriture. Il appartient à la catégorie d'écrivains bilingues qui réécrivent leurs ouvrages de manière consciente sans que la réécriture dans la seconde langue soit définitive. Il s'attache à traduire sa propre œuvre comme il avoue :

J'écris une première version. Dès que le livre existe, mais qu'il n'est pas encore abouti dans la première langue, je prolonge le travail d'écriture en effectuant une révision de la première version à travers une nouvelle langue. Je récupère alors toutes les améliorations apportées par cette fausse traduction pour corriger la première version. On pourrait dire qu'il n'y a pas de version originale. La version définitive du texte apparaît dans la seconde langue. Il s'établit ainsi avant la publication un dialogue entre les deux langues. (2007 : 128)

Alexakis pratique l'autotraduction et « la dualité identitaire et linguistique est au cœur des préoccupations d'Alexakis. » (2012 :53) L'autotraduction repose chez lui tant sur l'intuition que sur les connaissances acquises qui sont devenues des habitudes langagières. Pour l'auteur, la procédure d'autotraduction est une médiation entre les deux langues, grecque et française mais aussi entre les deux cultures qui lui sont propres jusqu'à ce jour. En tant qu'écrivain et autotraducteur, Alexakis est privilégié dans le sens où il est en mesure de connaître les deux contextes, grec et français. Pour lui, l'autotraduction constitue « une médiation entre les deux langues, grecque et française, mais aussi entre les deux cultures ». (2012 :63)

Dans l'article suivant, Luis Pegenaute parle de la poétique de la traduction chez Javier Marias et de son activité de traducteur. L'auteur tient compte de la présence de personnages traducteurs dans ses romans, de ses points de vue théoriques autour de la traduction et de sa propre activité en tant que traducteur. D'après Luis Pegenaute, il adhère à une poétique cohérente avec ses convictions esthétiques de la traduction. Marias rejette l'idée que la traduction est une activité secondaire par rapport à la création originale.

L'article qui suit appartient à Michaela Wolf qui parle de la position traductive d'Elfriede Jelinek. Elle a produit à peu près une douzaine de traductions de l'anglais et du français vers l'allemand, surtout des textes dramatiques. Son modèle d'écrivain s'oppose à son modèle de traductions. Dans son article, Michaela Wolf, donne d'abord un aperçu de ses traductions et présente ses propres vues sur la traduction qui montrent qu'elle est consciente des difficultés de l'activité de traduction. Elle fait une brève analyse de sa traduction de *Jew of Malta* de Christopher Marlowe qui lui permet de voir si ses idées sur la traduction ont été mises en pratique dans ses traductions. Elle soutient qu'elle ne se conforme pas à un ensemble strict de stratégies de traductions mais qu'elle réagit face à chaque nouveau projet de traduction.

Pour sa part, Pauline Galli étudie les traductions de Mallarmé des poèmes de Poe. Elle réfléchit sur la relation qui existe entre le traducteur et l'auteur qu'il traduit. La présence de Baudelaire à l'esprit de Mallarmé semble élargir le schéma de cette traduction à une relation triangulaire. Traduire Poe, pour Mallarmé, revient à « prolonger l'œuvre de Baudelaire ». (2012 :146) Les figures de l'écrivain et des traducteurs se superposent et s'entrelacent autour de l'image de Poe. Les liens entre Poe et Mallarmé sont d'autant plus étroites que ce dernier affirme avoir cherché à adopter les principes théoriques de son maître, qu'il découvre dans les textes traduits par Baudelaire et que sa connaissance de la langue anglaise lui permet d'observer dans les poèmes. La traduction par Mallarmé des poèmes de Poe pose de manière particulière la question du lien entre l'activité de poète et celle de traducteur. Mallarmé propose une traduction libre. Les rôles de Mallarmé s'entremêlent, à savoir celui de poète, de traducteur et d'éditeur, mais cette confusion se résout dans la notion d'impersonnalité.

Par la suite, Evans examine un texte de l'auteure étasunienne Lydia Davis intitulé « Marie Curie, So Honorable Woman » dont l'originalité est

qu'il problématise le rapport entre traduction et écriture par le biais de la parodie.

L'article qui suit appartient à Muguraș Constantinescu illustre deux écrivains-traducteurs roumains, Sadoveanu et Caragiale, représentatifs pour le phénomène qui caractérise les écrivains de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, celui de joindre l'activité de traduction à celle d'écriture pour exercer son style, pour l'apprentissage littéraire ou pour des raisons pécuniaires. Ils traduisent soit pour un projet national, soit pour un projet personnel, pour ouvrir la littérature roumaine aux autres formes et genres littéraires et pour établir un dialogue interculturel.

Caragiale et Sadoveanu, auteurs de contes, ont des positions différentes dans la traduction, influencées par l'époque où ils traduisent, le genre abordé, le moment dans leur carrière et le projet de traduction et la relation entre la traduction et l'écriture. La traduction leur inspire une poésie particulière du traduire qui se fait sentir dans les choix des genres et de la thématique.

L'article suivant appartient à Hiroko Furukawa et traite de la traduction en anglais du roman *Kitchen* par Megan Backus qui est remarquable tant pour son succès critique que commercial. Les critiques ont bien reçu la traduction et ont remarqué qu'il s'agit d'une traduction de nature sourcière.

Dans l'ensemble, l'ouvrage offre un éclairage original sur le doublet écriture-traduction. La distinction entre traduction et écriture peut se prêter aux expérimentations en tout genre et produire des effets particuliers. Le présent numéro ouvre de nouvelles perspectives dans la recherche de cette relation complexe écriture-traduction.